

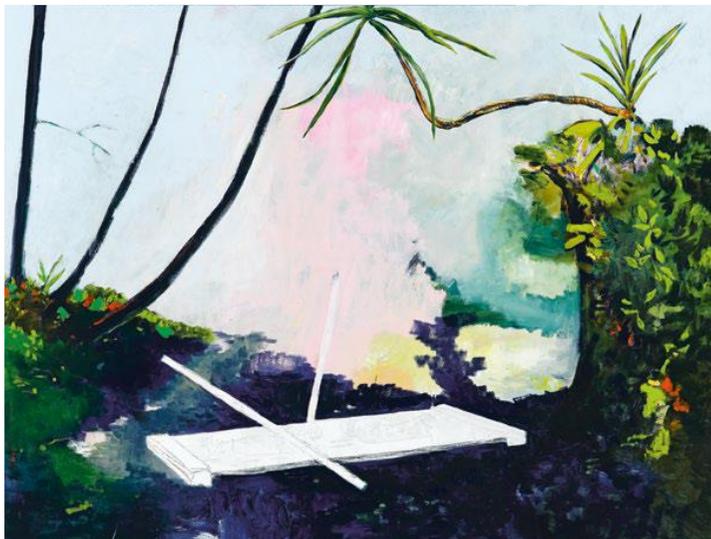


musée
jurassien
des arts
moutier

Niklaus Manuel Güdel
Derrière la couleur

12 juin – 13 novembre 2022

Guide de l'exposition



L'École buissonnière, 2016 / 2017-2018 Huile sur toile, 120 × 160 cm,
Collection jurassienne des beaux-arts

Musée jurassien des Arts

Rue Centrale 4 2740 Moutier

T +32 493 36 77

info@musee-moutier.ch

www.musee-moutier.ch

Textes : Valentine Reymond, conservatrice du musée,
commissaire de l'exposition

Niklaus Manuel Güdel est un des représentants du renouveau de la peinture contemporaine. Cette exposition d'envergure, la plus importante consacrée jusqu'ici à cet artiste suisse et costaricain, présente des œuvres récentes, tout en ayant une part rétrospective. Elle s'articule autour de différents thèmes, dont celui essentiel du processus de la mémoire, figuré par des silhouettes blanches.

Elle dévoile également deux dimensions souterraines de la démarche du peintre qui se tapissent « derrière la couleur ».

La première tient dans les nouveaux liens que Güdel tisse entre deux faces de sa personnalité, en tant qu'artiste et historien de l'art. Dans un réseau de correspondances, il montre, parmi ses propres œuvres, des créations d'artistes qu'il admire, tels Rémy Zaugg ou Yan Pei-Ming. Ou encore, il souligne qu'il s'est inspiré d'une œuvre de Francisco de Goya dans un monumental triptyque de sa nouvelle série intitulée « Superstitions », tout en lui donnant une dimension contemporaine.

L'autre dimension souterraine dévoilée par l'artiste dans cette exposition s'ancre dans la matérialité de sa peinture, façonnée au fil de couches successives. Plusieurs œuvres exposées conservent des traces d'états antérieurs. Les teintes de la plupart d'entre elles sont nourries par ce substrat complexe. Au fil de ces repeints et de ces repentirs, Niklaus Manuel Güdel apporte une profondeur et une temporalité à ses palimpsestes. Cette temporalité rejoint le thème de la mémoire, cher à l'artiste. Mais elle interroge aussi les notions essentielles d'achevé et d'inachevé.

L'exposition présente également des œuvres de Maurice Barraud, Francisco de Goya, Ludwig Jäger, Yan Pei-Ming, Françoise Pétróvitch et de Rémy Zaugg.

Grande salle

Paysages

La grande salle s'ouvre avec trois grands paysages, un thème important aux yeux de Niklaus Manuel Güdel. La première toile jamais exposée de l'artiste fut d'ailleurs une vue des *Dents-du-Midi des hauteurs de Champoussin*, peinte dans un style hodlérien. En 2017, le peintre ressent un regain d'intérêt pour la question du paysage, au fil de recherches sur un tableau inconnu de Gustave Courbet.



L'Envol, 2016 / 2021-2022
Huile et fusain sur toile, 160 × 240 cm
(diptyque)
Fonds de l'artiste

L'École buissonnière (ill. de couverture) est pour lui une œuvre charnière de ce point de vue. Elle recèle, comme tant d'autres toiles chez Güdel, de multiples sous-couches, accumulées durant trois ans. La figure humaine, si essentielle dans l'œuvre du peintre, a pratiquement disparu au fil des repeints et des repentirs. Il n'en reste qu'une infime trace sur un radeau qui, traité en réserve, revêt la blancheur fantomatique des personnages antérieurs. L'arrière-plan gris et rosé, à la texture dense et complexe nourrie par la superposition des couches, suggère une ambiance impondérable, plutôt qu'un milieu aquatique ou un lointain.

Cette ambiance, qu'on retrouve dans ***L'Envol*** et ***La Ronde des cygnes***, est pour Niklaus Manuel Güdel la « lumière diffuse qu'on trouve dans les plaines au sud du Costa Rica. Tôt le matin, on se croirait dans la brume, mais c'est le ciel qui est très laiteux et qui a une luminosité particulière, très pastel. » Dans les trois paysages exposés, le peintre joue également

sur le contraste puissant entre cette luminosité et la végétation costaricienne luxuriante, faite de verts sombres. Ses toiles ne sont pas pour autant naturalistes. Loin de la représentation d'un lieu précis, elles se font l'écho de sensations vécues par l'artiste. Comme le souligne Julie Enckell Julliard :

« Dans les paysages qu'il [N.M. Güdel] peint, l'eau n'est jamais loin. Elle est tantôt jurassienne, tantôt costaricienne, souvent un peu des deux. En elle la mémoire se reflète, l'enfance défile, s'échappe, le courant rappelle le passage inéluctable du temps ». (Monographie p. 64)

Blancheur



Un dîner à Ornans, la pomme de Ming,
2021-2022
Huile et fusain sur toile, 120 x 160 cm
Fonds de l'artiste

Face à ces paysages, des figures ou des objets blancs se détachent clairement sur des fonds colorés, tels des collages. De fait, leur origine provient de la pratique de l'artiste jusqu'en 2011. Il faisait alors des portraits au pastel sur papier, qu'il découpait ensuite pour les coller sur une toile peinte à l'huile. Un jour, il renonça à ce collage. Ne restait plus alors

que cette silhouette fantomatique, laissée vide sur le tableau. Cette blancheur va ensuite exprimer pour l'artiste l'expérience oscillante de la mémoire, entre souvenir et oubli, comme le montrent plusieurs salles dans la villa. Mais elles subsistent au-delà de cette thématique, en tant que principe stylistique basé sur le contraste.

Dans ***Un dîner à Ornans, la pomme de Ming***, Niklaus Manuel Güdel fait allusion à deux artistes qu'il admire, Gustave Courbet et Yan Pei-Ming. Le titre de l'œuvre se réfère à celui d'une toile de Courbet, lié à sa ville d'origine, tandis que la table dressée évoque un repas que Güdel a réellement partagé avec Ming. Mais la figure de l'artiste chinois a disparu au fil des repentirs. Ne restent que les reliefs de ce repas, dont la pomme que Ming a découpée en forme de lotus. Ces « choses abandonnées », selon Güdel, qui préfère ces termes à ceux de « nature morte », traduisent l'absence tout en ravivant des souvenirs.

Superstitions

Avec sa série récente intitulée *Superstitions*, Niklaus Manuel Güdel opère un tournant dans son œuvre. Ses figures pâles se détachent, ou plutôt s'intègrent dans un nouveau contexte chromatique. Une obscurité tourmentée faite de teintes brunes est traversée par des pointes de lumière, loin de tout réalisme. Il associe aussi et surtout pour la première fois son rôle d'historien de l'art à sa pratique de peintre.

Dans ***Superstitions, d'après Goya*** il s'inspire ainsi d'un petit tableau de Francisco de Goya (voir dans la vitrine), dans un monumental triptyque qui est digne de tableaux d'autels. D'abord fasciné en tant que peintre par l'œuvre du maître espagnol, il ressent la nécessité d'approfondir les différentes interprétations qu'en donnent les spécialistes. Il va ensuite trouver des correspondances avec des problématiques contemporaines. Le personnage de gauche, qui se cache sous un drap et fuit la scène centrale, peut ainsi évoquer la peur de ceux qui se refusent de voir la réalité pour se réfugier dans des Fake News.



Superstitions, d'après Goya, 2021

Huile sur toile, , 240 × 570 cm (triptyque). Fonds de l'artiste

Dans d'autres **Superstitions**, des papes assis dont la face est voilée par de grands drapés souples font allusion à l'aveuglement de l'institution ecclésiastique, notamment face aux guerres. Ici l'artiste se réfère aux papes peints par Diégo Vélasquez, Francis, Bacon ou Yan Pei-Ming.

Pour Güdel, le nouveau thème des superstitions est ainsi porteur d'une :

« réflexion sur l'état du monde contemporain et sur les dérives ou les travers d'une société qui adhère à n'importe quelle croyance et ne craint même plus les conséquences, ni de son asservissement technologique, ni de son irréversible débandade intellectuelle ». (Monogr. p.32)

Mais cette série reste aussi énigmatique, ouverte à la lecture personnelle du spectateur. En peignant des chapeaux de lutins ou des bonnets d'âne, l'artiste lui ajoute une dimension satirique qui entre d'ailleurs en résonance avec certaines séries d'estampes de Goya, dont **Los Disparates** (Les Atrocités) exposées. Dans cette suite mystérieuse, Goya critique subtilement son époque sur un mode onirique.

Pandémie est basée sur une photographie spontanée prise lors de l'enterrement d'une des tantes de l'artiste, décédée du COVID-19 au Costa Rica. Elle a été le point de départ de la série *Superstitions*. Ceci non seulement chromatiquement et techniquement, mais aussi par son allusion subtile à un fléau contemporain, sans le montrer directement.



Pandemia (Tía Laura), de la série *Superstitions*, 2021-2022
Huile sur toile, 210 × 160 cm
Fonds de l'artiste

Une vidéo composée d'extraits du film *Janus*, de Claude Stadelmann, consacré à l'artiste, montre diverses étapes de réalisation de *Superstitions*, d'après Goya. Güdel introduit des masses de couleurs dès la préparation de la toile, comme il en a l'habitude. Il le fait à ce stade sans savoir encore quel en sera le sujet ou la composition. Il recouvre ensuite le tout d'un blanc translucide qui unifie l'ensemble, tout en laissant transparaître les masses, les espaces et les lumières sous-jacents. Enfin, il s'est laissé inspirer par ce substrat pour son sujet. Dans ce processus, le peintre s'appuie sur l'idée profondément ancrée chez lui que l'acte pictural aurait quelque chose du registre de l'apparition, de la magie, voire du surnaturel.

Villa, 1^{er} étage

Salle 1. De la mémoire



Amanda, de la série
*Le Cycle de la
mémoire*, 2012
Huile et peinture
phosphorescente
sur toile, 120 × 60
cm . Coll. galerie Selz
art contemporain

Le blanc joue un rôle essentiel dans la démarche de Niklaus Manuel Güdel, au propre comme au figuré. Depuis 2011, le peintre évoque l'expérience fragile de la mémoire et de la distance temporelle ou géographique, par des figures ou des objets pâles, oscillant entre souvenir et oubli. C'est ce que montre, entre autres, cette salle réunissant des œuvres qui dialoguent par leurs teintes et leurs contextes naturels.

Deux des toiles exposées s'inscrivent dans la série ***Le Cycle de la Mémoire***. Entre présence et absence, des silhouettes blanches enfantines, dont les traits sont esquissés au fusain, se font l'écho d'images d'albums du passé, représentant l'artiste ou des membres de sa famille du Costa Rica. Le corps d'***Amanda*** paraît même enfermé derrière un maillot bleu à fleurs blanches, et prêt à disparaître, dissout par les coulures picturales. Les œuvres de ce type expriment la faille ressentie par Güdel dans sa double identité contrastée, suisse et costaricaine.

Avec ***Le Parc (Balzac)*** et d'autres œuvres de la série du ***Retour à la couleur***, le peintre semble délaisser la figure humaine. Mais des objets ou des éléments construits de main d'homme attestent de sa présence à un moment donné dans le passé. Ici c'est la trace du Balzac sculpté par

Auguste Rodin, qui, comme un objet abandonné, fait allusion à ce qui reste de l'existence de l'écrivain et du sculpteur.

Salle 2. L'Interaction des images

Niklaus Manuel Güdel a créé ici une installation intitulée *L'Interaction des images*, composée d'une constellation d'œuvres d'études et de documents qui éclaire sa démarche. Les images y dialoguent dans un réseau de correspondances, qu'elles soient contemporaines les unes par rapport aux autres ou éloignées temporellement. Des



Trois grands peintres (Ferdinand Hodler, Gustave Courbet et Yan Pei-Ming), 2022
Huile sur toile, 190 × 280 cm
Fonds de l'artiste

œuvres de Yan Pei-Ming et de Rémy Zaugg complètent cet univers de correspondances tissé par Güdel, dans sa personnalité complexe d'artiste et d'historien de l'art. Tandis dans le monumental ***Trois grands peintres***, il s'imagine partager un verre avec trois des peintres qu'il admire le plus, Ferdinand Hodler, Gustave Courbet et Yan Pei-Ming, loin de toute cohérence temporelle. Lors de cette verrée, il aurait « une conversation goûteuse et avinée sur la peinture » c'est-à-dire sur ce qui lui « importe vraiment, ce trou de serrure » par lequel il « regarde le monde ».

Dans cette toile, l'artiste se représente lui-même non sans humour en tant que quatrième personnage, un intrus qui s'invite sur le côté de



Mono, autoportrait,
2011-2014
Huile sur carton toilé,
ø 40 cm
Collection privée

l'image, dans le style d'un selfie. L'autoportrait est d'ailleurs un thème sous-jacent dans cette salle. La disposition chaotique des objets, des notes et des images dans la vitrine fait écho à l'atelier du peintre. Un vitrail représentant Niklaus Manuel Deutsch rappelle que l'artiste a été prénommé en référence à ce peintre et réformateur bernois du XV^e-XV^e siècle.

Enfin, avec ***Mono, autoportrait***, Güdel s'identifie à un singe capucin, espèce qu'il a observée depuis l'enfance au Costa Rica et qu'il admire pour son agilité, son caractère indiscipliné ou têtu. Mais le format circulaire du tableau évoque également un éternel recommencement, allusion discrète au mythe de Sisyphe et au livre d'Albert Camus.

Salles 3 et 4. Comme un blanc

Le blanc ne se limite pas à des figures ou des objets fantomatiques. Il envahit même toute la toile dans certains tableaux de la série intitulée ***Comme un blanc*** (2013-2017), exposés dans ces deux salles. Il joue alors les rôles ambigus de voile qui brouille l'image, telle de la buée sur une vitre, et de matière pigmentaire texturée, servant le modelé ou des bribes de figuration. La touche picturale mouvante est mise en évidence. Niklaus Manuel Güdel parle à ce propos de « débordement » du blanc et de sa force lumineuse.

Le sujet dépeint se situe alors à la limite du visible, tout comme les caractères typographiques blancs sur fond blanc de Rémy Zaugg, dans une aquarelle de la série **TABLEAU / AVEUGLE**. Pour ce dernier, l'œuvre fonctionne comme un miroir. Le principe d'effacement ne fait que refléter la propre cécité du spectateur face au réel.



La Vacancière laisse transparaître des traces des couches inférieures dans les interstices d'un voile blanc tempétueux. Seuls trois chiens subsistent clairement d'une scène de plage, qui elle-même recouvrait une vue d'océan. Tandis qu'une femme assise, ajoutée lors de la dernière intervention sur l'œuvre, fixe le spectateur.

Sans titre, 2016, de la série *Comme un blanc*
Huile sur toile, 100x80 cm
Collection du musée
Don de l'artiste

Dans **L'Orpheline**, Güdel revient à un contraste radical en enfermant sa figure principale dans un bleu sombre profond. Cette enveloppe nocturne, tout comme les mains qui enserrant la fillette et la tristesse de ses traits expriment un sentiment d'absence et de solitude. Rien ne peut gommer la trace de la mort, pas même ce gâteau préparé pour la jeune communiant.



L'Orpheline, 2016
Huile et fusain sur toile
140 x 120 cm
Collection privée

Villa, 2^{ème} étage

Salle 1. Portraits



Régatière, de la série *Le Silence du passé*, 2013
Huile sur papier peint
70 x 50 cm
Collection privée



Aquarium, moi à contre-courant
2017 / 2018 / 2020-2021
Huile sur toile, 200 x 140 cm
Fonds de l'artiste

On retrouve dans cette salle une série de figures blanches qui exprime la fragilité de la mémoire, intitulée *Le Silence du passé*. Cernées tantôt de bleu sombre, tantôt d'une végétation luxuriante, ces figures ont été réalisées sur du papier peint, dont les motifs sont légèrement perceptibles. Ce support participe au caractère intimiste de cette série, avec laquelle l'artiste revisite son enfance. Le petit *Niko* n'est d'ailleurs nul autre que le peintre lui-même, tandis que *Doña Romanita en el jardín de Olla Cero*, peinte dans un plus grand format, est sa grand-mère.

Dans un autre type d'autoportrait, Niklaus Manuel Güdel utilise une nouvelle fois la métaphore animale. Il apparaît en poisson dans *Aquarium, moi à contre-courant* pour exprimer l'écart qu'il a ressenti par rapport aux autres, aussi bien face aux méthodes scolaires que dans sa double identité suisse et costaricaine. Sur le plan pictural, il a traduit ici le milieu aqueux dans une transparence vaporeuse, rare dans sa pratique à l'huile.

La blancheur des figures subsiste même dans des œuvres récentes où l'artiste

s'inspire de scènes saisies avec son smartphone, comme c'est le cas dans *son En famille*. Si l'instrument photographique permet de saisir un instant donné, l'image qu'il produit appartient immédiatement au passé, domaine de la mémoire. La blancheur des visages et des silhouettes dans l'œuvre du peintre laisse aussi la place à l'imaginaire du spectateur et peut interroger celui-ci sur sa propre image. Elle dialogue dans cette salle avec celle qui apparaît dans une aquarelle de Françoise Pétrovitch.

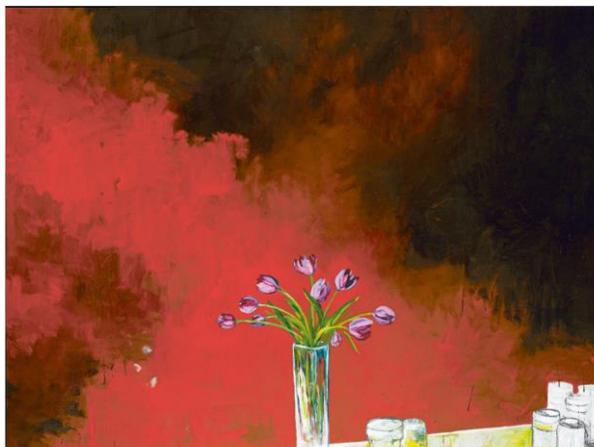
Salle 2. Une Chambre jaune

Cette salle entièrement peinte en jaune présente la série justement intitulée *La Chambre jaune*, dans laquelle une petite table de jardin de cette teinte joue un rôle central. Cette table est un élément du quotidien de l'artiste, beaucoup utilisée avec sa famille sur son balcon, pendant la pandémie. Mais, sous sa forme picturale, elle est aussi, entre autres, un hommage à l'art de Vincent van Gogh.



La Lecture, de la série *La Chambre jaune*, 2021
Huile sur toile, 80×70 cm,
Fonds de l'artiste

Cette table démontre l'attention que Niklaus Manuel Güdel porte depuis peu à l'objet. A travers elle, c'est l'intimité familiale qu'il représente, sans recourir à la figure humaine. Il en va de même avec ses **Tulipes** où le bouquet est le seul élément qui subsiste d'un état antérieur qui comprenait trois personnages. Mais il est riche de sens. Dans les natures mortes hollandaises du XVII^e siècle, le bouquet de tulipes symbolisait l'amour, le renouveau et le temps qui passe. Ici le peintre le situe dans une atmosphère incandescente.



Salle 3. De la musique

Cette salle fait référence à la passion de Niklaus Manuel Güdel pour la musique classique. Il a notamment été assistant à la mise en scène d'opéras dirigés par Facundo Agudin.

Dans la toile **Opéra**, il met l'accent sur les gestes d'un chef d'orchestre. Cette impression de mouvement est encore accentuée par un traitement gestuel au sein de la silhouette pâle. Mais on peut aussi y déceler les sédiments d'un orchestre, peint antérieurement. C'est ce que vient confirmer une des deux études préparatoires de ce tableau. Tandis que les plumes qui surgissent au-dessus du personnage ornent un masque vénitien, enfoui dans une autre des sous-couches. Ainsi **Opéra**, comme tant d'autres œuvres exposées, s'avère être un palimpseste formé par l'accumulation de multiples repeints et repentirs au fil du temps.

Enfin deux toiles évoquent d'une autre manière l'art lyrique. Le **Papageno** de Maurice Barraud est un des personnages de La Flûte enchantée de

Mozart, un des opéras préférés de Niklaus Manuel Güdel. Tandis que le *Masque* de ce dernier peut évoquer un accessoire scénique.

Opéra, de la série *Le Cycle de la mémoire*, 2007-2011
Huile sur toile, 90 × 150 cm
Collection privée



Publication

Une imposante monographie paraît à l'occasion de cette exposition. Elle présente, entre autres, les deux dimensions souterraines de la démarche de Niklaus Manuel Gudel citees plus haut. Elle traite également du rôle du blanc dans sa peinture, évoquant la mémoire. Les reproductions sont accompagnees de notices thématiques et le livre débute par un entretien avec l'artiste et le cinéaste Claude Stadelmann.

Niklaus Manuel Gudel – Derrière la couleur

Dir. Valentine Reymond, avec des textes de Emmanuel Coquery, Isabelle Depoorter-Lecomte, Julie Enckell Julliard, Pauline Goetschmann, Yves Guignard, Anne-Sophie Poirot, Valentine Reymond, Aude Robert-Tissot et Marion Zilio. Photographies de Pierre Montavon.

Lausanne / Genève, art&fiction publications, 240 pages, 170 illustrations en couleur

Disponible au musée et en librairie

Film « Janus »

La préparation et les coulisses de l'exposition ont servi de décor au réalisateur Claude Stadelmann qui, ayant suivi Niklaus Manuel Gudel pendant près d'une année, a réalisé un long-métrage documentaire, intitulé *Janus*. Ce film sera présenté en avant-première, en marge de l'exposition :

Vendredi 4 novembre, 18h à Cinmont, Delémont

Samedi 5 novembre, 18h au Cinoche, Moutier

Événements

Visites commentées tout public, en présence de l'artiste

- Dimanche 28 août, 17h
- Mercredi 28 septembre, 18h30
- Samedi 29 octobre, 17h

Visites sur demande pour les classes scolaires (gratuité) et les groupes

Conférence

En réalisant à partir d'un tableau de Goya un grand triptyque, Niklaus Manuel Güdel interroge son rapport d'artiste et d'historien de l'art à la société contemporaine et au monde d'aujourd'hui. Fruit de recherches historiques et de questionnements artistiques, ce grand projet sera raconté à cette occasion, de sa genèse à sa concrétisation, selon une approche transdisciplinaire, entre création et étude.

- Samedi 17 septembre, 17h

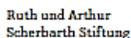
Avant-première du film

- Vendredi 4 novembre, 18h, Delémont, Cinémont
- Samedi 5 novembre, 18h, Moutier, Le Cinoche

Informations pratiques

Horaire d'ouverture: Mercredi 16 - 20h, Jeudi à dimanche 14 - 18h

Exposition et publication réalisées avec le généreux soutien de



Le Musée est soutenu par



